

Premier extrait du cantique spirituel Strophe 1 de saint Jean de la Croix

L'âme frappée du compte qu'elle devra rendre de ses obligations, se dit que l'existence est courte (Jb 14,5), le sentier qui mène à la vie éternelle très étroit (Mt 7,14), que le juste a bien de la peine à se sauver (1P 4,18), que les biens de ce monde sont vains et trompeurs (1Co 7,31), que tout prend fin et s'écoule comme l'eau qui s'enfuit (2S 14,14), que le temps est incertain, le compte à rendre rigoureux, la perte très facile, le salut entouré de mille obstacles. Elle pèse d'autre part la dette immense qu'elle a contractée avec Dieu : il l'a créée pour lui seul et elle lui doit en conséquence le tribut de sa vie tout entière; il l'a rachetée par lui-même, d'où il est clair qu'elle lui doit tout ce qu'il lui reste à vivre, qu'elle est obligée de lui correspondre de tout l'amour de sa volonté. Voilà pourtant qu'elle a follement perdu une grande partie de son existence : Quand le Seigneur viendra scruter Jérusalem le flambeau à la main (So 1,12), il lui fera rendre compte de tous les bienfaits reçus, sans exception, jusqu'à la dernière obole (Mt 5,26). Il est tard, c'est peut être la dernière heure du jour (Mt 20,6). Il faut réparer un si grand mal, un pareil dommage, d'autant plus que Dieu semble irrité et se cache, parce qu'au milieu des créatures, elle l'a volontairement oublié. Remplie d'effroi, brisée de douleur au plus profond d'elle-même à la vue de la perdition et du danger où elle se trouve, elle renonce à toutes choses, elle abandonne toute autre affaire, sans tarder ni un jour ni une heure. Eperdue, le cœur plein de gémissements et blessée déjà de l'amour de Dieu, elle invoque son Bien-Aimé et lui dit :

Où t'es-tu caché, Bien-Aimé,

Me laissant toute gémissante ?

Comme le cerf tu t'es enfui,

M'ayant blessée ; mais, à ta suite,

En criant, je sortis. Hélas, vaine poursuite !

Dans cette première strophe, l'âme éprise d'amour pour le Verbe, Fils de Dieu, son Epoux, aspirant à s'unir à lui par la vue claire de son essence, lui expose ses amoureuses angoisses et lui reproche son absence. L'ayant frappée, blessée d'amour, ce qui l'a fait sortir de tout le créé et d'elle-même, il la laisse endurer son absence et ne la dégage pas de son corps mortel pour la faire jouir de lui dans la gloire de son éternité. Elle lui dit donc :

Où t'es-tu caché ?

Tâchons maintenant de faciliter à cette âme altérée le moyen de trouver son Epoux, et de s'unir à lui par union d'amour autant qu'il est possible en cette vie, le moyen de désaltérer la soif qu'elle a de lui, au moins par la goutte d'eau qui se peut recueillir ici-bas. Et puisqu'elle demande à son Epoux où il se cache, prenons-la en son nom par la main, et répondons à sa question en lui

montrant le lieu précis où il se cache, le lieu où elle le trouvera d'une manière certaine, et avec autant de perfection, de suavité, qu'il se peut en cette vie. Dès lors, elle n'errera plus en vain sur les traces des étrangers. Sachons-le bien, le Verbe, Fils de Dieu, réside par essence et par présence, en compagnie du Père et de l'Esprit-Saint, dans l'essence même de l'âme, et il y est caché. L'âme qui aspire à le trouver doit donc sortir, selon l'affection et la volonté, de tout le créé ; elle doit entrer en elle-même et s'y tenir dans un recueillement si profond que toutes les créatures soient pour elle comme si elles n'étaient pas. « Seigneur, disait Saint Augustin en s'adressant à Dieu dans ses Soliloques, je ne te trouvais pas en dehors de moi, parce que je te cherchais mal : je te cherchais au-dehors, et tu étais au-dedans. »

Dieu est donc caché dans notre âme, et c'est là que le vrai contemplatif doit le chercher, en disant :

Où t'es-tu caché ?

Eh bien donc, Ô âme, la plus belle d'entre toutes les créatures de Dieu, toi qui désires si ardemment savoir où se trouve ton Bien-Aimé, afin de le chercher et de t'unir à lui, voici qu'on te le dit : tu es toi-même la demeure où il habite, la retraite où il se cache. Quelle joie, quelle consolation pour toi ! Ton trésor, l'objet de ton espérance, est si proche de toi qu'il est en toi-même, ou, pour mieux dire, tu ne saurais être sans lui. Ecoute l'Epoux lui-même te le dire : « Voici que le royaume de Dieu est au-dedans de vous » Lc 17,21. et l'apôtre saint Paul, son serviteur, nous dit de son côté : « Vous êtes le temple de Dieu » 2Co 6,16. Grande consolation pour une âme de savoir que jamais Dieu ne la quitte. Le péché mortel lui-même ne l'éloigne pas. A combien plus forte raison fera-t-il sa demeure dans l'âme qui est en grâce. Que peux-tu désirer encore, chère âme ? Que cherches-tu au-dehors, puisque tu possèdes en toi-même tes richesses, tes plaisirs, ta jouissance, ton rassasiement et ton royaume, c'est-à-dire le Bien-Aimé auquel tu aspires et que tu poursuis de tes recherches ? Réjouis-toi, exulte en ton recueillement intérieur, dans la compagnie de celui qui est si proche de toi. Adore-le en toi-même et garde-toi de le chercher au-dehors. Tu ne ferais que te distraire et te fatiguer, et d'ailleurs tu ne le trouverais nulle part d'une façon plus certaine, plus prompte et plus intime qu'au-dedans de toi-même. La seule difficulté, c'est que, tout en résidant en toi, il y demeure caché. C'est déjà beaucoup cependant de savoir avec certitude où il se cache, car tu peux l'y chercher avec l'assurance de l'y trouver.

« Comme une biche languit après les eaux vives, ainsi mon âme languit vers toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant ; Quand irai-je et verrai-je la face de Dieu ? » (Ps 42,2-3).

« Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (Jn 17,26).